

Delphine Morelli

Cet ouvrage a été imprimé en France par Corbet (45) sur du papier offset 80g/m² et la couverture sur du papier 240g/m² avec un pelliculage mat.

Les illustrations (intérieures et couverture) ont été réalisées par Aube Brune.

Le Roi des Vents

© ÉDITIONS LA NUIT SERA BLEUE

www.lanuitserableue.fr

Dépôt légal : juin 2026

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction strictement réservés pour tous pays.

Troisième ouvrage des Éditions *La nuit sera bleue* (45) dirigée par Flore Va et mis en page par Aube Brune.



À mes filles, Alexiane et Angie

La nuit sera bleue

La nuit sera bleue

« Dans la conception de Freud, l'idée de survie comme moteur primordial est exprimée par le concept du ça. Dans celle de Jung, par l'idée plus noble d'inconscient collectif. Aucun des deux, j'imagine, n'aurait nié qu'au cas où on viderait en un instant l'esprit humain de toute pensée consciente, de toute mémoire et de toute capacité de raisonnement, ce qui resterait serait pur et terrible. »

STEPHEN KING, Cellulaire, Éditions Albin Michel, 2006

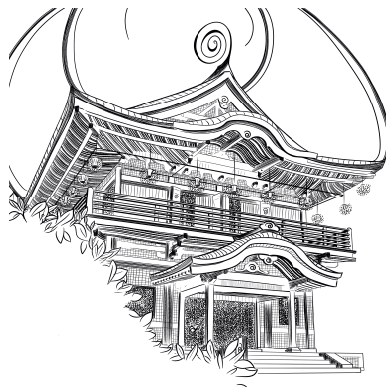
Prologue



Le vent dansait à travers les rues de Veritas, soulevant la poussière amoncelée et les promesses d'un renouveau. Inga courait, filant entre les passants comme une ombre pressée. La ville respirait l'odeur du bois et des pierres mouillées. Là où s'élevaient autrefois des murs brisés, des échafaudages s'entremêlaient comme des racines s'accrochant au temps, mais les cicatrices de la guerre ne disparaissaient jamais vraiment. Certaines étaient gravées dans la chair de la ville, d'autres, plus profondes, marquaient ceux qui la peuplaient. Inga ne s'arrêtait pas, son cœur battait au rythme de ses foulées, de la cadence sèche de ses pas sur les pavés irréguliers. L'objet contre sa poitrine pesait lourd, mais elle ne ralentissait pas, pas maintenant, pas pour eux.

Un marchand l'interpella du regard en reculant derrière son étal. Il flairait les ennuis comme un chien sent l'orage. Un artisan courbé sur son ouvrage releva à peine la tête; il appartenait à une autre époque, une où le travail manuel suffisait à donner un sens à l'existence. Une jeune femme tira son enfant sur le côté quand Inga frôla sa cape. Des visages pleins de terre, pleins d'attente. À quoi s'accrochaient-ils ? Ils n'avaient pas compris. Le passé n'avait pas de place dans ce qui devait venir.

Le Temple du Vent se dressait de l'autre côté de la Maison des Érudits. Ses flèches élancées déchiraient le ciel comme des promesses susurrées aux étoiles. La lumière déclinante allongeait les ombres sur les pavés irréguliers de Veritas. Le vent s'engouffrait entre les bâtisses reconstruites, porteur d'un murmure ancien que seuls les esprits patients savaient entendre.



Inga accéléra, son souffle maîtrisé et une lueur exaltée dans le regard, tandis que le vent lui soufflait des mots qu'elle ne voulait pas entendre. Elle sentait sous ses doigts le poids rassurant de l'objet contre sa poitrine, caché sous les plis de son manteau. Un livre, c'était un simple livre, et pourtant, il contenait tout ce qu'elle désirait. Son avenir s'étendait devant elle, grandiose. Elle se voyait dans une salle baignée de lumière, drapée de soie et de prestige, écoutée, admirée. Peut-être une reine, pourquoi pas ? Ou mieux encore, un nom gravé dans l'Histoire. Elle enflammerait les esprits, façonnerait un nouveau monde à sa convenance, et tous ceux qu'elle croisait sur son chemin, le marchand bedonnant qui arrangeait ses étals, l'artisan concentré sur son ouvrage, la jeune femme accoudée à une fontaine, les yeux tournés vers le ciel, tous, un jour, lèveraient la tête pour prononcer son nom avec respect, et même avec crainte.

Elle atteignit le Temple du Vent. Son architecture élancée et sculptée par les siècles défiait les cieux. L'encens, posé sur le sol dans des coupelles argentées, flottait en volutes pâles, se mêlant aux courants d'air qui chantaient entre les colonnes. Derrière les portes en pierre entrouvertes, elle savait qui l'attendait. Sa sœur. L'ombre silencieuse dans l'éclat du temple, vouée aux prières et aux traditions. Une caste différente, un rôle opposé au sien, mais cela importait peu. Elles partageaient le même sang, et ce soir, Inga avait une révélation à lui faire.

Le Temple du Vent exhalait un parfum de cendres froides et de résine. Le sol, pavé de dalles usées, portait les empreintes du temps et des prières oubliées. Au centre, l'autel du Roi des Vents se dressait, cerclé de colonnes effilées où des carillons de cuivre tintaient d'une musique éternelle, frêle et incisive. Un tourbillon pâle flottait dans l'air, filaments de vent tournoyant autour de l'autel comme un esprit en attente. Inga avança d'un pas assuré, brandissant le livre devant elle telle une bannière invisible. Sa sœur l'attendait déjà, les mains crispées sur sa robe en lin,

l'expression figée entre la colère et la supplication.

— Dis-moi que ce n'est pas vrai, Inga.

Sa voix tremblait, un murmure arraché aux profondeurs de sa peur.

— Ce n'est qu'un livre, répondit Inga d'un ton glacial. Un livre que personne n'aurait dû oublier.

— Ce n'est pas qu'un livre, siffla sa sœur en s'approchant. Ce que tu tiens entre tes mains aurait dû disparaître. Tu ne comprends pas ce que tu fais ! Tu veux défier l'oubli lui-même ?

Inga haussa un sourcil, un sourire méprisant effleurant ses lèvres.

— L'oubli est pour ceux qui n'ont pas la force de se souvenir. Moi, je veux être plus.

Sa sœur fit un pas en avant, cherchant à la retenir.

— Inga, si tu fais ça, si tu l'offres au vent, tu ne pourras plus revenir en arrière.

Un éclat de rire, bref et tranchant, s'échappa d'Inga.

— Revenir en arrière ? Pourquoi le voudrais-je ? Regarde autour de toi, ma chère sœur. Regarde cette ville, ces gens. Ils se contentent de survivre, d'oublier, de se raccrocher à des traditions qui les enferment. Moi, je ne serai pas une ombre parmi eux, je serai la lumière, je serai puissance.

D'un geste, elle écarta sa sœur et s'avança jusqu'à l'autel. Le vent se resserra autour d'elle, effleurant ses tempes, soulevant une mèche de ses cheveux. Elle inspira profondément, savourant l'instant. Devant elle, l'offrande rituelle attendait : des plumes de corbeau et de faucon disposées en cercle, et des feuilles séchées éparpillées sur la pierre. Elle laissa le livre glisser de ses mains et le posa au centre de l'autel, comme un joyau sur un trône. Puis, lentement, elle tendit la main vers l'un des carillons suspendus et le fit tinter du bout des doigts. Le son se répercuta dans l'air, cristallin et acéré. Le vent s'épaissit aussitôt, se tordant en spirales plus serrées. Le murmure du temple changea, un souffle nouveau s'y glissant, un frémissement à peine perceptible. Quelque chose écoutait. Inga dressa le livre devant l'autel, son souffle court,

son corps vibrant d'une exaltation dangereuse. Le cuir de la couverture était craquelé, ancien, imprégné de la mémoire d'autres mains, d'autres voix. Un seul mot y était inscrit, gravé comme une plaie béante : Dravenne.

Sa sœur, immobile, les yeux écarquillés, chancela d'un pas en arrière.

— Où as-tu trouvé ça ?

Mais Inga ne lui accorda pas un regard. Elle souleva le livre plus haut, vers le tourbillon qui grondait au-dessus de l'autel. Le vent hurlait entre les colonnes, sifflait dans les carillons suspendus, faisant chanter l'air telle une plainte funèbre.

— Montre-toi, Roi des Vents !

Le silence s'abattit, l'instant d'après le monde explosa. Le tourbillon enfla, se referma sur lui-même et implosa dans un rugissement assourdissant. L'air se tordit, se déchira. Une ombre prit forme dans le tumulte, immense, tourmentée, un être d'orage et de colère, sa silhouette fragmentée par les éclairs qui dansaient en lui. Des filaments lumineux parcouraient sa peau translucide. Stribog. Ses yeux, deux abysses où tournaient des bourrasques, se fixèrent sur elle.

— Que veux-tu, enfant ?

Sa voix n'était pas une voix, mais le grondement lointain du tonnerre, un murmure de tempête qui courait sur la peau et pénétrait jusqu'aux os.

Inga sourit. Elle n'avait pas peur.

— Une cicatrice de vent.

Le silence s'étira, distendu, comme suspendu sur le fil du destin. Puis Stribog éclata d'un rire sans chaleur, sans joie, d'un rire tranchant, emporté par le vent en rafales déchirantes. Les carillons vibrèrent, dissonants. Inga leva le menton, provocante, un sourire effleurant ses lèvres. Elle tendit le livre devant elle, désignant du doigt le nom gravé sur la couverture.

— Je veux être choisie, je veux un destin, un vrai. Un de ceux qui façonnent l'Histoire. Je veux être l'élue des dieux.

Ses yeux brillaient d'une lueur exaltée, défiant l'immense figure devant elle. Stribog ne répondit pas immédiatement. Il la détailla lentement, scrutant une tempête naissante dont on devinait la trajectoire destructrice. Un rire glacé, tranchant, éclata dans la salle.

— L'élue des dieux ? souffla-t-il, son amusement déformant les courants d'air autour d'eux. Est-ce ce que tu cherches, enfant ? Un destin cousu d'or et de louanges ?

Il fit un pas en avant, sa présence écrasante, les carillons du temple s'affolant sous son souffle. Inga ne broncha pas, ancrée dans son désir, sa flamme refusant de vaciller.

— Un nom gravé dans l'éternité, un pouvoir que nul ne pourra contester, poursuivit-elle, sa voix vibrante d'un orgueil fiévreux. Je mérite plus que ces ruelles, plus que ces jours à mendier l'attention de dieux absents. Je veux que l'on se souvienne de moi.

Stribog inclina la tête, le silence s'étirant entre eux. D'un mouvement fluide, il attrapa son poignet. Inga sentit une bourrasque la traverser, sa peau frissonner sous l'étreinte glacée. La douleur explosa dans son bras. Une brûlure foudroyante, comme si un éclair s'était imprimé sous sa chair. Le vent hurlait autour d'eux, s'engouffrant dans les moindres interstices du temple, faisant trembler les carillons jusqu'à leur brisure. Inga ouvrit la bouche pour crier, mais aucun son ne s'en échappa ; la cicatrice de vent venait de naître. Autour d'eux, le temps suspendit son vol, les plumes de l'autel s'élevèrent dans les airs, figées en cendres dans un courant d'air irréel. La sœur d'Inga était figée dans l'horreur, ses lèvres entrouvertes sur un cri inachevé, et dans le silence absolu, le rire de Stribog s'effaça, laissant place à quelque chose d'infiniment plus terrible : un murmure venu des vents, un écho de la mémoire oubliée.

La douleur s'enroula autour de son poignet telle une liane brûlante. Inga ouvrit les doigts, scrutant la marque que le Roi des Vents venait d'imprimer dans sa chair. Un entrelacement de lignes fines et blanches,

pulsant encore d'un éclat spectral, parcourait sa peau comme une calligraphie ancienne. Son souffle était court, son cœur tambourinait dans sa poitrine. Elle l'avait fait ! Mais ce fut le rire glaçant du Roi des Vents qui la frappa en plein cœur. Il la fixa et lui asséna d'une voix sourde et froide :

— Ce n'est pas une récompense, ce n'est pas un cadeau, car, vois-tu, jeune Inga, personne n'est choisi. Personne n'a de destin, et il n'y a pas d'élus, jamais. Les dieux ne façonnent pas de héros, ils ne tissent pas d'histoires, ils n'octroient aucune grâce, et ce monde ne t'appartient pas plus qu'aux autres. Tu restes seulement le premier rôle de ta propre existence, ni plus, ni moins, comme elle.

D'un mouvement du menton, il désigna le livre avant de tourner son regard vers les autres âmes figées autour du temple, ceux qui n'avaient pas osé s'approcher.

— Comme eux.

Il balaya du regard les ombres de la ville en reconstruction, les silhouettes indistinctes qui allaient et venaient, trop absorbées par leur propre lutte pour prêter attention à eux.

— Ou comme eux. Tous autant qu'ils sont, misérables ou arrogants, brisés ou conquérants, ils avancent à travers la boue et les cendres sans autre guide que leur propre volonté. Il n'y a rien d'écrit, rien d'assuré, rien de gagné d'avance.

Le vent se leva, sifflant autour du temple, agitant les carillons dans une cacophonie cruelle.

— La vie est faite de sang et de larmes. Une cicatrice est une cicatrice, rien de plus, qu'elle soit faite par le vent ou par l'acier, elle ne t'offre aucun droit, ni ne t'élève au-dessus des autres.

Son regard devint une tempête et sa voix tomba, glaciale.

— Et aucune grâce n'a de place en ce monde, ni dans l'autre.

Le silence était devenu un gouffre après les paroles du Roi des Vents, mais Inga n'était pas une femme à

plier le genou. Sa colère rugit en elle, une bête avide d'échapper à sa cage. Sa main tremblante se crispa sur le livre, sur ce nom gravé dans le cuir : Dravenne.

— Tu n'es qu'un fantôme sur son trône de vent, cracha-t-elle. Tu n'es rien sans ton nom.

Elle leva la tête, sa voix s'éleva en une incantation interdite, tissée de syllabes anciennes, sculptée pour briser ceux qui se croyaient éternels : un rituel du nom.

Le temple entier frémit, les carillons s'entrechoquèrent dans un cri métallique, les tourbillons de vent s'enroulèrent autour d'Inga. Stribog ne tressaillit pas. Il tendit une main et l'air quitta ses poumons. Inga hoqueta, ses lèvres s'ouvrant sur un souffle inexistant tandis que ses doigts se crispèrent sur sa gorge, cherchant l'oxygène qui ne venait pas. Elle voulut hurler, supplier, mais seul un vide muet répondit à sa panique.

— J'ai plus de mille noms, murmura le Roi des Vents, et tu ne m'en voleras jamais aucun.

Ses yeux d'orage l'observaient avec une curiosité distante, comme un homme observant un insecte qui se débat sous ses doigts. La vie d'Inga était suspendue à son caprice.

— Laissez-la ! Je vous en supplie ! hurla sa sœur.

Elle s'effondra aux pieds du Roi, bras tendus, paumes offertes en prière. Ses lèvres formèrent un chant, un appel ancestral au vent, une supplication. Le dieu relâcha son emprise et l'air revint brutalement dans les poumons d'Inga, la projetant au sol dans une quinte de toux désespérée. Ses doigts labourèrent les dalles, cherchant un appui, un sens, une prise dans sa propre défaite. Le Roi des Vents recula, son regard glissant d'Inga à sa sœur. Il inclina à peine la tête, un geste presque imperceptible, et disparut dans une bourrasque cinglante. Le temple redevint silencieux, et seul restait le souffle erratique d'Inga, brisée, vaincue.